

pendant, les militants les plus formés comprendront que l'Algérie n'était qu'un terrain de lutte et qu'il fallait dans des conditions moins enthousiasmantes continuer le combat révolutionnaire.

A cette époque, du fait de sa participation aux manifestations « radicales » contre la guerre d'Algérie sur des positions plus à gauche que celle du P.C., l'U.E.C. était devenu une organisation dynamique (près de 4 000 adhérents) dirigée par une équipe libérale (pro-P.C. italien) qui avait plus ou moins admis une certaine démocratie interne, d'autant plus qu'elle se trouvait en opposition avec la direction du P.C.

Les militants trotskystes et les noyaux sympathisants issus de la J.R. décident d'y entrer pour ne pas se couper des couches les plus politisées du milieu étudiant qui se reconnaissent dans l'U.E.C. et pour s'efforcer, dans la confusion idéologique qui y régnait, de construire une tendance révolutionnaire.

La crise de l'U.E.C. et le F.U.A.

De par sa propre expérience, l'U.E.C. n'allait pas très loin dans sa critique du P.C. qui pouvait se résumer ainsi :

— Opposition à la ligne officielle sur le problème algérien. L'U.E.C. reprochait au P.C. son mot d'ordre de « Paix en Algérie » et sa passivité générale quant à l'action, de même que sa condamnation de ceux qui aidaient.

— Opposition aux méthodes bureaucratiques de l'appareil éprouvées concrètement dans le débat qui s'était installé. Un des plus gros « scandales » fut la gifle administrée dans une réunion à un membre du B.N. de l'U.E.C. par un permanent du Comité central.

— Critique du stalinisme en tant que système ayant abouti à des camps de concentration. La direction de l'U.E.C. réclamait du P.C. qu'il applique réellement les « enseignements » du 20^e Congrès du P.C.U.S.

Comme on peut le voir, il y avait là une maturation tout à fait nouvelle pour une organisation communiste, mais dont les limites politiques étaient justement liées au fait qu'elles ne provenaient que des expériences vécues.

Durant cette période 1960-1961 le rôle des militants trotskystes va s'axer autour de plusieurs thèmes.

(1) D'abord s'intégrer au mouvement et se faire reconnaître dans la pratique comme des organisateurs de masse capables de proposer des initiatives correspondant aux nécessités politiques du moment et au niveau de conscience des étudiants politisés. Ce fut la création du F.U.A. Face à l'O.A.S., le P.C. multipliait sans les coordonner des comités du mouvement de la Paix... Les étudiants se refusaient à y entrer, mais l'U.E.C. n'osait pas et ne savait pas proposer d'autres alternatives. Dans une situation politique aussi favorable il a suffi d'une dizaine de militants trotskystes pour transformer la situation. Après avoir pris la tête de quelques comités indépendants de la Sorbonne, ces camarades proposèrent leur fusion dans un F.E.A. (Front Étudiant Antifasciste)